

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans... NEW ORLEANS HERALD PUBLISHED BY CO., LIMITED.

me qu'ont eue jusqu'ici tous les Etats dont des bâtiments de la flotte nationale portent les noms.

La réception qui sera faite au "Louisiana" doit être grandiose, et elle le sera.

La Révision du Tarif.

Comme on le prévoyait la question de la révision du tarif douanier ne sera pas soulevée au cours de la courtesession législative ouverte lundi dernier à Washington.

Mais on s'est trompé, paraît-il. On pensait qu'elle se serait mise à l'ordre du jour de long temps.

Or, il en sera probablement autrement. En effet, les délégués du Massachusetts, un des plus importants de l'Union, ont annoncé dès leur arrivée à Washington qu'ils étaient décidés à réclamer la convocation de Congrès en session extraordinaire au printemps prochain pour discuter la révision du tarif douanier.

La délégation du Massachusetts est très nombreuse et conséquemment très influente, et comme elle aura certainement l'appui de nombreux républicains et de tous les démocrates, il y a gros à parier qu'elle obtiendra gain de cause, en dépit des partisans obstinés du "stand pat" et de l'administration gouvernementale.

Cette dernière et les adversaires de la révision ne se rendront certainement pas sans lutte, et on peut s'attendre à un autre conflit en les branches exécutive et législative du gouvernement.

C'est une nouvelle qui n'est pas pour déplaire aux démocrates, et qui ne peut d'ailleurs que leur être très utile auprès du peuple dont ils défendent si courageusement les intérêts.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait. C'est une conte-

UN CENTENAIRE.

C'était, le mois dernier, le centenaire de la mort de Fra Diavolo. La musique d'Auber a plus fait pour sa célébrité que tous les actes de sa vie aventureuse.

Un Poète Canadien.

Il est peu de Français qui ignorent que la principale "Histoire du Canada" est due à François Xavier Garneau. Le fils de l'historien est mort en 1904, et le fils de celui-ci vient de publier un court volume les principales poésies de son père.

Marmite sans feu.

M. Félix Kahn, de New-York, nous donne une formule de "marmite sans feu" ou "cuisson sans feu" qui paraît bien combinée.

VENT DU CIEL.

Pâte, elle cria: "Jean" du seuil de la chaumière.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait.

parait-il, le difficile problème de la cuisson à l'étuvé.

A cet effet, on place dans la cuisse isolante un récipient spécial contenant de l'eau bouillante jusqu'à un tiers de sa hauteur; un support maintient la marmite à une certaine distance au-dessus de cette eau.

Jeux de massacre.

On connaît le petit jeu de massacre qui consiste à disposer les noms des ministres de telle façon qu'on lise verticalement une amenité du goût de celle-ci: "Coarse à l'abysses."

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Marmite sans feu.

M. Félix Kahn, de New-York, nous donne une formule de "marmite sans feu" ou "cuisson sans feu" qui paraît bien combinée.

VENT DU CIEL.

Pâte, elle cria: "Jean" du seuil de la chaumière.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait.

THEATRE DE L'OPERA.

La délicieuse musique que Puccini a écrite sur le libretto tiré de la célèbre "Bohème" de Mougeur a enthousiasmé une salle comble hier soir au Théâtre de l'Opéra.

Jeux de massacre.

On connaît le petit jeu de massacre qui consiste à disposer les noms des ministres de telle façon qu'on lise verticalement une amenité du goût de celle-ci: "Coarse à l'abysses."

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Marmite sans feu.

M. Félix Kahn, de New-York, nous donne une formule de "marmite sans feu" ou "cuisson sans feu" qui paraît bien combinée.

VENT DU CIEL.

Pâte, elle cria: "Jean" du seuil de la chaumière.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait.

FAITS DIVERS.

Procès en dommages. Mme Joséphine Bernier Foster (intente devant la cour civile de district un procès en \$25,000 de dommages et intérêts à M. Léon Lehman.

Jeux de massacre.

On connaît le petit jeu de massacre qui consiste à disposer les noms des ministres de telle façon qu'on lise verticalement une amenité du goût de celle-ci: "Coarse à l'abysses."

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Marmite sans feu.

M. Félix Kahn, de New-York, nous donne une formule de "marmite sans feu" ou "cuisson sans feu" qui paraît bien combinée.

VENT DU CIEL.

Pâte, elle cria: "Jean" du seuil de la chaumière.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait.

Conseil Municipal.

Séance régulière hier soir sous la présidence de M. McClacken. MESSAGER DU MAIRE. Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 4 décembre 1906.

Jeux de massacre.

On connaît le petit jeu de massacre qui consiste à disposer les noms des ministres de telle façon qu'on lise verticalement une amenité du goût de celle-ci: "Coarse à l'abysses."

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Alpinisme et Funiculaires.

Il est question de relier Chamoni par un chemin de fer, non pas au Mont-Blanc, mais à l'une des plus hautes cimes voisines, l'Aiguille du Midi (3,660 mètres).

Marmite sans feu.

M. Félix Kahn, de New-York, nous donne une formule de "marmite sans feu" ou "cuisson sans feu" qui paraît bien combinée.

VENT DU CIEL.

Pâte, elle cria: "Jean" du seuil de la chaumière.

LE "LOUISIANA".

Le splendide et puissant cuirassé auquel l'administration de la marine américaine a donné le nom de notre Etat, le "Louisiana", arrivera prochainement dans notre port pour recevoir le magnifique service de table en argent que le peuple louisianais lui offre en retour de l'honneur qui lui est fait.

Feuilleton

Abelle de la N. O.

SANG ROUGE

ET SANG BLEU.

GRAND ROMAN INEDIT

DE CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

DENT POUR DENT

XV L'AVEU.

(suite)

—Enfantillage! Nous sommes seuls avec vous, mon enfant, madame Raimbaut et moi...

Soyez sincère... Si vous avez besoin d'un conseil, nous vous en donnerons... Nous avons longue expérience, nous autres... trop d'expérience même, à cause des années qui s'amaillent.

Claude Vidien s'était exprimé avec une grande douceur. Elle reprit au pen de courage en entendant madame Raimbaut qui, de son côté, insistait avec sa bonté ordinaire:

—Personne ne songe à vous contraindre, mon enfant. Alors, souriante au milieu de ses larmes, elle dit: —Vous voulez connaître mon secret, le voici. Vous pouvez peut-être qu'il s'agit de mon ami d'enfance, presque mon fiancé d'autrefois. Je le plains, mais je n'y songe plus. Ce n'est pas moi qui almanque à ma parole, c'est lui. Tout est fini entre nous. Mais si je consentais à en épouser un autre, je crois connaître quelqu'un, un ami auquel je serais dévouée de faire de la peine et pour qui ce mariage pourrait être une cause de chagrin...

—Il vous l'a dit? —Jamais... Cet homme a été bon et généreux pour moi... Il m'a soutenue quand j'étais délaissée des autres... Il n'a pas cru au mal qu'on disait de moi.

Il m'est venu en aide autant qu'il a pu... —Et il est jeune?... —Non... ni vieux non plus, entre deux âges... Je sais qu'il essaiera d'aider dans ses grandes peines une infortunée pour laquelle j'ai la plus tendre et la plus profonde affection. Cet ami, sous des apparences de brusquerie, cache un cœur d'or et une générosité de grand seigneur. De jour en jour, depuis que je l'ai rencontré, j'ai appris à l'estimer et à l'aimer. Ma reconnaissance pour lui n'a pas de bornes.

Madame Raimbaut se tourna vers Claude Vidien et très bassement, par hasard, il se trouva que ce n'était pas de la main gauche qu'elle lui avait dit cela.

—Mais il me semble que c'est un peu votre portrait que cette petite vient de faire, mon ami. —Allons donc! —Il protestait, mais de rose vif, son visage par degrés devenait pourpre.

Colette ajouta: —Je ne connais pas ses sentiments. Jamais il ne me les a révélés ni même laissés soupçonner. Mais, par hasard, ils étaient tels que les suppose, je m'en voudrais toute ma vie d'avoir été cause pour lui du moindre regret. Voilà pourquoi je ne puis pas épouser M. Ribart, malgré toutes ses qualités de cœur et d'esprit, que je sais la première à reconnaître.

Elle se leva et dit à madame Raimbaut, d'une voix altérée: —Que pourrais-je ajouter de plus? Permettez-moi de me re-

tirer, madame! —Pas encore. Elle s'adressa à Vidien: —Elle nous en a déjà trop dit de meilleur que vous! —Demandez-lui le nom qu'elle nous cache. —Très ému, le cœur gros, il l'appela auprès de lui et, se penchant à sa main: —Colette, affirma-t-il avec force, croyez que si je vous ai conseillé d'accepter Paul Ribart pour mari, c'est parce je veux votre bonheur avant tout, vous entendez, votre bonheur, même avant le mien. —Vous dites même avant le vôtre? —Sans doute. —Si j'acceptais ce qu'on me propose, vous en souffririez?... —Peut-être. —Alors, je ne devrais pas m'impressionner?... —Hélas! Colette le regardait avec des yeux d'une douceur angélique. Il ajouta vivement: —Mais tout chagrin s'efface avec le temps. Je le dominerais... Allez, j'en ai vu bien d'autres!... Elle secoua la tête et gravement: —Moi, dit-elle, je ne veux pas que vous ayez même l'ombre d'une peine à cause de moi... Celui que j'aime et que j'aimerai toujours, de toutes mes forces, c'est vous, monsieur Vidien! —Moi, Colette!... Vous n'y songez pas!

Elle répéta: —Oui, c'est vous que j'aime, parce que vous êtes la bonté même et que je ne connais rien de meilleur que vous! —Oh! Colette, s'écria-t-il l'ivre d'une joie qu'il était impatient à contenir. Pensez-y... à mon âge... un vieux comme moi! —J'y ai pensé. —Dans quelques années je n'aurai besoin que d'une sœur de charité! —Je vous en servirai! —Tant de bonheur!... —Dites moi que vous ne voulez pas de moi et alors j'en épouserai un autre... —Paul Ribart! —Où trouverais-je mieux? —Claude Vidien, éperdu, consulta d'un regard son amie, madame Raimbaut, qui lui dit: —Je sais que vous êtes capable de tous les sacrifices, mais celui là vous serait trop cruel. Je ne veux pas vous l'imposer, mon ami.

Madame Raimbaut prit les deux mains de Colette et de Claude Vidien et les unit ensemble, en disant à sa demoiselle de compagnie: —Vous avez bien raison, mon enfant. Il vous aimait et ne nous le disait pas... Faites un bonheur... Il est digne de tous les bonheurs! A quand la nocé? —Colette baisa la tête et murmura: —Plus tard... Quand ma pauvre Madeleine sera consolée

de ses douleurs et pardonnée de ses fautes! En attendant, je vous en supplie, gardez ce secret. Tant qu'elle souffre et qu'elle pleure, il ne serait impossible d'être heureuse... —Vous êtes un amour de sœur, Colette, dit Vidien. Nous unirons nos efforts... C'est promis et nous réuserons! —Et jusque-là, dit la châtelaine de Chevilly, en embrassant Colette, mon enfant, je vous servirai de mère. —Ils causèrent longuement. Colette raconta tout ce qui s'était passé entre elle et sa sœur, sa tante, ses amoureaux, son chagrin et son désespoir, l'explication enfin de cette faiblesse d'un instant.

Lorsqu'ils se séparèrent, il allait être minuit. Claude Vidien s'en allait en chanté, perdu dans le bleu de son rêve. Et Colette dans sa chambre de demoiselle de compagnie qu'elle ne devait quitter que le jour de son mariage, disait, en songeant à sa sœur aimée, comme si elle avait dû l'entendre: —Pauvre Madeleine, ne craignez rien, nous serons deux maintenant et nous te sauverons!

XVI LA VEILLÉE DES ARMES. Les adieux avaient été faits, très chaleureux et très tendres. Le comte Menou avait glissé à l'oreille de sa chère infortunée, au moment de son départ, sa maxime favorite: —Tout s'arrange. Tu verras... pas de découragement. Il avait dit aussi très haut à Pascoaline, assise dans la victoria à côté de sa maîtresse: —Prenez bien soin d'elle et ne la quittez pas. Tout le monde vous en saura gré ici, mon enfant! Et le petit vieillard avait échangé avec la Rouessette, devenue son âme damnée, un de ces fins regards qui en disent plus long que des discours. Au fond, c'était un très brave homme, cet ancien préfet qui n'avait jamais envisagé la vie que par ses bons côtés et qui n'avait jamais fait de mal à personne. Sans blesser la Rouessette, qui avait trahi avec tant d'inconscience et de perfidie cette douce Madeleine, si bonne pour elle comme pour tous ceux qui l'entouraient, il avait su en quelques paroles lui faire comprendre qu'elle devait avoir certains torts sur la conscience, que sa liaison avec l'homme du greffe ne la relevait pas et que si elle avait quelques reproches à s'adresser, le meilleur moyen de les faire oublier était de les racheter par un dévouement absolu, qui devait lui être facile avec une telle maîtresse. La victoria avait filé par la

de ses douleurs et pardonnée de ses fautes! En attendant, je vous en supplie, gardez ce secret. Tant qu'elle souffre et qu'elle pleure, il ne serait impossible d'être heureuse... —Vous êtes un amour de sœur, Colette, dit Vidien. Nous unirons nos efforts... C'est promis et nous réuserons! —Et jusque-là, dit la châtelaine de Chevilly, en embrassant Colette, mon enfant, je vous servirai de mère. —Ils causèrent longuement. Colette raconta tout ce qui s'était passé entre elle et sa sœur, sa tante, ses amoureaux, son chagrin et son désespoir, l'explication enfin de cette faiblesse d'un instant.

Lorsqu'ils se séparèrent, il allait être minuit. Claude Vidien s'en allait en chanté, perdu dans le bleu de son rêve. Et Colette dans sa chambre de demoiselle de compagnie qu'elle ne devait quitter que le jour de son mariage, disait, en songeant à sa sœur aimée, comme si elle avait dû l'entendre: —Pauvre Madeleine, ne craignez rien, nous serons deux maintenant et nous te sauverons!

XVI LA VEILLÉE DES ARMES. Les adieux avaient été faits, très chaleureux et très tendres. Le comte Menou avait glissé à l'oreille de sa chère infortunée, au moment de son départ, sa maxime favorite: —Tout s'arrange. Tu verras... pas de découragement. Il avait dit aussi très haut à Pascoaline, assise dans la victoria à côté de sa maîtresse: —Prenez bien soin d'elle et ne la quittez pas. Tout le monde vous en saura gré ici, mon enfant! Et le petit vieillard avait échangé avec la Rouessette, devenue son âme damnée, un de ces fins regards qui en disent plus long que des discours. Au fond, c'était un très brave homme, cet ancien préfet qui n'avait jamais envisagé la vie que par ses bons côtés et qui n'avait jamais fait de mal à personne. Sans blesser la Rouessette, qui avait trahi avec tant d'inconscience et de perfidie cette douce Madeleine, si bonne pour elle comme pour tous ceux qui l'entouraient, il avait su en quelques paroles lui faire comprendre qu'elle devait avoir certains torts sur la conscience, que sa liaison avec l'homme du greffe ne la relevait pas et que si elle avait quelques reproches à s'adresser, le meilleur moyen de les faire oublier était de les racheter par un dévouement absolu, qui devait lui être facile avec une telle maîtresse. La victoria avait filé par la

de ses douleurs et pardonnée de ses fautes! En attendant, je vous en supplie, gardez ce secret. Tant qu'elle souffre et qu'elle pleure, il ne serait impossible d'être heureuse... —Vous êtes un amour de sœur, Colette, dit Vidien. Nous unirons nos efforts... C'est promis et nous réuserons! —Et jusque-là, dit la châtelaine de Chevilly, en embrassant Colette, mon enfant, je vous servirai de mère. —Ils causèrent longuement. Colette raconta tout ce qui s'était passé entre elle et sa sœur, sa tante, ses amoureaux, son chagrin et son désespoir, l'explication enfin de cette faiblesse d'un instant.

Lorsqu'ils se séparèrent, il allait être minuit. Claude Vidien s'en allait en chanté, perdu dans le bleu de son rêve. Et Colette dans sa chambre de demoiselle de compagnie qu'elle ne devait quitter que le jour de son mariage, disait, en songeant à sa sœur aimée, comme si elle avait dû l'entendre: —Pauvre Madeleine, ne craignez rien, nous serons deux maintenant et nous te sauverons!